

Instantané de manœuvres

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **7 (1931-1932)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-705126>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aussi sans réfléchir plus longtemps et après avoir encore entendu malgré moi le panégyrique, mérité du reste, de mon excellent ami Fontaine, rédacteur du « Sous-officier », organe de la section des sous-officiers de Genève, je m'adressai sans me faire connaître à mon obligé voisin et d'une manière tout à fait innocente, je l'amenai à me parler du « Soldat Suisse »!

« Oui, Monsieur, me dit-il heureux de renseigner un simple pékin, nous avons maintenant un nouveau rédacteur pour le « Soldat Suisse », c'est le lieut. Notz, du Département militaire, un type épatant, je vous l'assure! Il écrit très bien et tenez, du reste, j'ai sur moi le dernier numéro paru... »

Et cet excellent ami Keller, membre du comité de la section, car c'était lui, me tendit le journal en question et me montra d'un doigt complaisant mes propres articles ainsi que mon nom et mon adresse imprimés en seconde page sous la rubrique administrative!

Vous dire que j'avais peine à retenir mon sérieux est inutile, nous étions en plein vaudeville, mais je vous assure que j'eusse mieux aimé encore entendre l'ami Keller me bêcher sérieusement, car j'aurais eu au moins la consolation de me dire que je ne l'avais pas volé et que ma curiosité n'avait reçu que ce qu'elle méritait!

Au lieu de cela j'ai obtenu un compliment, j'en suis fier certes, mais je sens le rouge me monter au visage si je songe au tour pendable que j'ai joué à cet ami Keller.

Cette petite confession était nécessaire au repos de ma conscience, aussi maintenant demanderai-je à mon trop confiant compagnon de voyage dont je me réjouis de faire la connaissance plus complète, de bien vouloir me pardonner le subterfuge dont j'ai usé envers lui; sans s'en douter il m'a rendu service et m'a fourni, pour la tâche ingrate à laquelle je me suis attelé, le plus précieux des encouragements.

Avec mes excuses, je lui présente mes sincères remerciements. E. N.

Instantané de manœuvres.

La fusillade fait rage; l'assaut se prépare.

Le mamelon pelé où la défense s'est accrochée est couronné d'éclairs et de tonnerres; sur la pente raide semée d'obstacles, des bataillons achèvent de se déployer en tirailleurs; des sections de soutien s'empêtrent dans les champs de pommes de terre; des groupes d'officiers d'état-major circulent au petit galop. Sur tout ce fracas et cette agitation, un soleil inexorable laisse tomber comme des gouttes de feu.

Au bas de la colline, sous un pommier à l'ombre hospitalière, un tambour assis sur sa caisse, somnole en attendant des ordres.

A côté de lui, le fusilier Huntel, affalé sur l'herbe tendre, vautre de tout son long à côté de son fusil inutile, s'enivre de ce calme champêtre.

Au moment d'entreprendre la grimpe pour l'assaut glorieux, le fusilier Huntel a jugé que sa présence n'était pas indispensable au succès de l'attaque finale et que le bataillon arriverait sans lui au sommet; alors il s'est si bien embarrassé dans la brousse, au passage d'un ruisseau, que, par un hasard curieux, lorsqu'il se fut enfin dégagé, sa section avait disparu dans un repli de terrain.

Le fusilier Huntel, pendant que crépite le feu de magasin, rêve sous le pommier charitable.

Etendu sur le dos, il suit des yeux, au ciel, la fuite rapide de quelques flocons de nuages; il écoute avec

ravissement le saut du ruisseau sur le cailloutis et il entend, avec une indicible satisfaction, les bruits de bataille qui s'éloignent là-bas vers le mamelon pelé, surchauffé par le soleil de feu.

Troublant brusquement la torpeur des deux compagnons, une galopade martèle le sol et se rapproche.

Le fusilier Huntel se soulève sur un coude, l'air vaguement anxieux et courroucé à la fois: qui se permet d'inquiéter sa rêverie bucolique?

Le tambour mélancolique, qui accomplit son devoir en attendant des ordres, se borne à ouvrir à demi un œil. De cet œil vague, il scrute la prairie et articule enfin: « Tiens, un capitaine! »

— « Tonnerre! » répond en écho le fusilier Huntel.

Un capitaine d'état-major arrive, en effet, à toute allure, piquant droit sur les deux hommes dont l'attitude pacifique lui semble suspecte. En quelques foulées il est à la hauteur du pommier tutélaire. Le tambour se dresse un instant, esquisse un geste de la main à la visière et retombe assis sur sa caisse.

Aussi bien le capitaine ne s'occupe-t-il pas de lui.

L'officier darde un regard inquisiteur et sévère sur le malheureux Huntel qui s'acharne à croiser une bretelle rebelle du sac.

Il y parvient enfin et, les talons joints, le casque sur l'oreille, il prend humblement une position à peu près militaire.

— « Qu'est-ce que vous faites-là, vous? » gronde le supérieur.

Alors Huntel, qui a retrouvé tout son sang-froid, affirme d'une voix nette:

— « Mon capitaine, je suis soutien-tambour! »

Et, d'un geste large, il indique le tambour mélancolique, toujours affalé sur sa caisse... G. J.

Literatur - Bibliographie.

Lueg nit verby! Der Aarebote für das Jahr 1932.

(Verlag: Vogt-Schild, Solothurn.)

Der allzeit militärisch interessierte und außerdienstlich sich eifrig betätigende Parkoffizier der I.-Br. 12 hat mit diesem Kalender einen wahrhaft guten Wurf und eine vaterländische Tat getan.

Der Kalender, früher allein für den Kanton Solothurn berechnet, hat nun die Tradition des leider allzufrüh eingegangenen aargauischen Nationalkalenders in rotem Gewande übernommen und bringt erweitert wertvolle Beiträge zum vaterländischen Leben, insbesondere die Erinnerungen an die Veteranen-Feiern in Aarau und Solothurn.

Heute, wo unter der heuchlerischen Maske des Zwingli-Kalenders, ein bodenständig vaterländisch Mäntelchen sich umhängend, die Antimilitaristen der Ragazschen Schule suchen, auch auf dem Wege des Kalenders die Wehrhaftigkeit unseres Volkes zu untergraben, ist es mehr denn als je nötig, besorgt zu sein, daß gute Kost in unsere einsamen Bauernhöfe, in die entlegenen Bergtäler kommt, wo eben der Kalender noch wie früher die geistige Nahrung für viele Familien bedeutet. Unsere Offiziere und Unteroffiziere sollen diesen Kalender unterstützen und mithelfen, ihn in unser Volk hinauszutragen, denn er verdient es in allen Teilen.

Schulen und Kurse - Ecoles et cours.

Fourierschule

für deutsch- und französischsprachende Uof. aller Waffengattungen vom 23. November bis 24. Dezember in Thun.

Unteroffiziersschule.

Sanität. Gefreitenschulen

vom 2. November bis 1. Dezember in *Basel*;

vom 2. November bis 1. Dezember in *Genf*;

vom 2. November bis 1. Dezember in *Locarno*.

Veterinärtruppe.

Hufschmiedkurs vom 2. bis 17. Dezember in *Thun*.